

Léon TOLSTOÏ
INUTILITÉ DE LA VIOLENCE

Extraits de *Le salut est en vous*

Traduit du russe, à la demande de Tolstoï, par Ély Halpérine-Kaminsky
Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2022 (1893)

Le plaisir de lecture de ce livre doit certainement beaucoup à la fluidité et à l'élégance de la traduction. Et à son contenu aussi bien sûr. Il n'est pas nécessaire d'être croyant comme Tolstoï pour suivre ses démonstrations et les trouver pertinentes. « *La reconnaissance comme sacrée de la vie de tout homme est la première et seule base de toute morale.* » (p 122).

A partir du moment où ce principe, que Tolstoï pense au cœur du message évangélique, est pris au sérieux, et où tout fait social est jugé par rapport à lui les rapports de pouvoir apparaissent comme ce qu'ils sont, c'est-à-dire des rapports de force à l'occasion desquels certains imposent leur volonté par la violence, et ne peuvent maintenir leurs avantages injustement acquis que par la permanence de cette violence.

On comprend que Gandhi ait été inspiré par les arguments logiques que développent Tolstoï. Ils ont pourtant, en plus d'une actualité certaine, une apparence paradoxale. Comment franchir les obstacles pour aller vers l'idéal d'un monde sans violence ? Le premier de ces obstacles, c'est que « *les hommes redoutent cet inconnu dans lequel ils entrent en renonçant à l'organisation actuelle connue de la vie.../... s'il faut avoir peur, ayons peur de ce qui est vraiment redoutable et non de ce que nous soupçonnons seulement d'être redoutable.* » (p 62) Si le mal est connu puisque vécu, le remède reste à inventer : « *Les conditions du nouvel ordre des choses ne peuvent pas nous être connues, parce qu'elles doivent être créées justement par nous-mêmes. La vie est précisément dans la recherche de l'inconnu et dans la subordination de l'action aux connaissances nouvellement acquises.* » (p 65). Il y a aussi la dilution des responsabilités qui permet de faire ce que l'on désapprouve sans culpabilité ni remords. « *Personne ne se considère comme moralement responsable .../... Les gouvernants cherchent toujours à englober le plus grand nombre de citoyens dans l'accomplissement de tous les actes criminels qu'ils ont intérêt à commettre. .../... Les uns ont demandé, les autres ont proposé, les troisièmes ont rapporté, les quatrièmes ont décidé, les cinquièmes ont confirmé, les sixièmes ont ordonné et les septièmes ont exécuté.* » (pp 128-129) Méfait de la division du travail ! Tolstoï fait la différence entre le mesurable et le qualitatif qui échappe à toute mesure : « *La vie est une valeur qui n'a ni poids ni mesure et qui ne peut être comparée à aucune autre et, par suite, l'anéantissement de la vie pour la vie n'a aucun sens.* » (p 122). Pourtant, c'est la conclusion à laquelle les sociétés arrivent le plus souvent : il faut éliminer les ennemis, les criminels, les déviants. C'est le prix à payer pour maintenir la paix sociale et protéger les biens. Il faudrait donc tuer pour protéger la vie ? Tolstoï compte sur l'évolution de l'opinion publique, qui, concept moderne et systémique s'il en est, basculera dans la non-violence le jour où une majorité d'individus sera convaincue de l'inutilité de la violence instituée et institutionnelle et refusera de participer à son maintien, à travers polices et armées. Une vision véritablement anarchiste et pacifiste. Mais les progrès techniques peuvent entraver cette évolution. Ainsi il semble tenir des propos prophétiques lorsqu'il écrit « *plus les hommes seront à l'abri du besoin ; plus il y aura de télégraphes, de téléphones, de livres, de journaux, de revues ; moyens de propager les mensonges et les hypocrisies contradictoires, et plus les hommes seront désunis et par conséquent malheureux, comme cela a lieu actuellement.* » (p 157). Il s'affirme aussi, chassant à son tour les marchands du temple, contre la prééminence du marché : « *Un négociant dont tout le commerce – comme tout commerce d'ailleurs – est basé sur une série de filouterie, profite de l'ignorance ou du besoin.* » (p 151)... Reste à construire ensemble l'avenir. « *Si les peuples pouvaient déménager d'un hôtel garni pour un autre meilleur, ce serait plus facile... L'avenir est plus incertain encore que l'océan, il n'y a rien ; il sera ce qu'en feront les circonstances et les hommes.* » (p 177). N'est-ce pas exactement là où nous en sommes ?